

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 41 (2014)
Heft: 3

Artikel: Une histoire de minorité
Autor: Richard, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-911826>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le «banc rouge» était le symbole visuel de la présence de la Suisse à Leipzig. Des bancs avaient été installés partout dans la ville pour se prélasser et lire

Une histoire de minorité

Editeur en Suisse romande, né au Lesotho, il y a six décennies de parents missionnaires protestants d'origine romande, je suis un Suisse de l'étranger qui est arrivé à Genève en 1975. Si l'apprentissage obligatoire de l'afrikaans à l'école à Bloemfontein m'a familiarisé avec la structure grammaticale des langues germaniques, je ne connais pas l'allemand. Alors pourquoi visiter la Foire du livre de Leipzig?

Depuis dix ans, je travaille dans une maison d'édition qui publie des auteur.e.s suisses allemand.e.s en français et qui entretient des rapports avec des éditeurs allemands, autrichiens et suisses. Leipzig grâce à sa dimension culturelle devient en quelque sorte incontournable non seulement pour les contacts professionnels, mais aussi pour les liens qui peuvent se tisser avec les auteur.e.s lors de lectures et débats publics ou de rencontres informelles. Peu de foires de cette dimension offrent autant de manifestations où l'auteur et sa création littéraire sont prioritaires.

Jeudi 13 mars, Leo Tuor, auteur sursilvan des Grisons et son traducteur allemand d'origine sursilvane, Claudio Spescha, sont entourés par un groupe de jeunes lycéennes de langue maternelle sorbe (ou sorabe) qui ont fait 200 km de la région de Lusace en Haute-Saxe pour visiter la Foire du livre de Leipzig. Je m'étonne de cette rencontre aux allures familières. Leo Tuor et Claudio Spescha m'expliquent (en italien et en français!) qu'ils avaient été reçus dans une classe du gymnase sorbe de Bautzen quelques jours auparavant pour parler du dernier essai de Tuor paru en allemand, Cavrein (Limmat Verlag). Ce programme d'échanges avec des gymnasiens a donné lieu en fait à une rencontre entre deux minorités qui étudient et écrivent dans leurs langues respectives: le sorbe ou sorabe – langue d'origine slave parlée par une communauté installée en Saxe depuis le VI^e siècle qui compte 60 000 personnes – et le sursilvan – l'un des cinq idiomes rhétoromans du canton des Grisons, pratiqué par 15 000 locuteurs. Un tel événement est un gage de la diversité des langues et de la

bibliodiversité, les minorités sont de véritables creusets de création littéraire.

La Foire du livre de Leipzig est très attentive au travail des traducteurs et leur offre l'occasion de se rencontrer. Camille Luscher, jeune traductrice d'Arno Camensich (Sez Ner et Derrière la gare, Editions d'en bas), me présente des collègues et nous évoquons les pratiques et difficultés de la traduction surtout lorsqu'il s'agit de rendre en français une œuvre littéraire «parlée» écrite en une langue peu codifiée comme le bärndütsch: le roman de Pedro Lenz, Der Goalie bin ig qui vient de paraître en français dans notre édition sous le titre Faut quitter Schummertal! en est un éminent exemple. Lorsque Daniel Rothenbühler et Nathalie Kehrlu traduisent Pedro Lenz, il s'agit d'élaborer une construction littéraire qui donne à entendre un français «parlé». A Leipzig, des auteurs membres du groupe bernois «Bern ist überall» ont performé leurs textes sur scène. Le monde francophone ne connaît que peu ces réjouissances langagières: il aurait tout à gagner à visiter la Foire du livre de Leipzig. JEAN RICHARD